

les faits de *nouveaux rapports* entre l'avant-garde et le mouvement de masse, nouveaux rapports qui faisaient problème. Les rapports masses-avant-garde n'étaient plus des rapports entre une masse atomisée, amorphe, inactive et une avant-garde porteuse de la tradition théorique du marxisme révolutionnaire.

Les rapports masses-avant-garde étaient des rapports entre des masses mobilisées, conscientes, actives et une avant-garde faible et impréparée, manifestement dépassée par les événements, étourdie et euphorique devant la brusque réalisation de ses rêves, mais incapable d'occuper le rôle dirigeant que lui assignait la situation.

Que ces nouveaux rapports entre les groupes d'avant-garde et le mouvement de masse aient posé problème, cela se conçoit aisément. Le divorce entre le « droit » et le « fait », entre la théorie et la pratique, entre l'imagerie courante et la réalité quotidienne était patent : La vitalité du mouvement de masse, son activisme frénétique, imposaient aux militants une présence de tous les moments et engendraient « spontanément » une *forte tendance à la dilution de fait* dans le mouvement. Les organisations d'avant-garde intégrées dans le mouvement ne pouvaient plus fonctionner comme précédemment, ne savaient pas comment fonctionner en tant qu'organisations intégrées dans le mouvement, et de fait ne fonctionnaient pas ou mal. Si pendant les dix jours qui enclenchèrent l'épreuve de force (3-13 mai 1968) l'ex-J.C.R. par exemple joua un rôle décisif et réellement dirigeant à la tête des manifestations étudiantes, à partir de la généralisation de la grève (15-17 mai) elle fut manifestement « larguée » et se laissa porter par le mouvement plus qu'elle n'en prit la tête.

Mais les tendances à la dilution dans le mouvement de masse ne sont pas les seules à brouiller la démarcation léniniste entre organisation d'avant-garde et mouvement de masse.

« Plus large et plus ample devient l'essor spontané des masses ouvrières, et plus celles-ci mettent en avant non seulement d'agitateurs de talent, mais d'organiseurs, de propagandistes de talent, et de « praticiens », au meilleur sens du mot » écrit Lénine (*Que faire ?*, p. 191), à propos de la montée du mouvement ouvrier en Russie.

Le mouvement de masse français a également mis en avant des agitateurs, des propagandistes, des organisateurs et des praticiens de talent, militants récemment venus (ou revenus) à la politique et non organisés au sein des groupuscules. Dans le consensus général consécutif à mai, il apparaissait finalement fort peu de différence entre les militants marxistes révolutionnaires organisés et ces animateurs naturels du mouvement de masse. (D'autant moins que les groupes d'avant-garde s'étaient considérablement gonflés, la promotion de mai constitue souvent près des deux tiers de leurs effectifs.)

Les lignes de démarcation entre l'organisation d'avant-garde et de mouvement de masse apparaissaient de plus en plus floues. Les thèses marxistes-léninistes sur l'organisation paraissaient de plus en plus formelles (d'autant plus qu'elles n'ont jamais été auparavant réellement étudiées et assimilées, en raison de leur « évidence », dans la situation de « calme-plat »).

Dans ces conditions, il est parfaitement normal que le problème des relations entre masses et avant-garde, c'est-à-dire le problème des voies et des moyens de la construction du Parti (problème qui renvoie à une certaine conception de la lutte de